

Acis et Galatée
Scène lyrique

Eugène ADENIS

Personnages et voix :

GALATÉE, *soprano ou mezzo-soprano*
ACIS, *ténor*
POLYPHÈME, *basse chantante ou baryton*

La scène se passe en Sicile, dans les temps mythologiques. Un site pittoresque sur le bord de la mer. À droite, l'ancre du cyclope Polyphème, qu'entourent et que surmontent des rochers escarpés. À gauche, la grotte de Galatée. Du même côté et dans le lointain, la clairière d'un bois.

SCÈNE PREMIÈRE. GALATÉE, seule.

Récitatif

Le jour s'éloigne. En vain j'interroge l'espace,
En vain l'espoir attache ici mes pas ;
J'écoute... rien... la brise passe,
Près de sa tendre amie Acis ne revient pas.

(À ce moment, un air de danse animé part du bois voisin. Galatée écoute tristement. La musique s'affaiblit par degrés).

GALATÉE

Les sylvains légers et joyeux

Se livrent à leurs danses folles.

(Après un silence.)

Peut-être Acis est-il près d'eux ?

L'ingrat m'oublie au sein des plaisirs et des jeux !

J'entends encor ses dernières paroles :

« Je pars, me disait-il, mais, au déclin du jour,

À tes pieds adorés je serai de retour. »

Folle espérance, hélas ! La matinale aurore

A coloré les cieux,

Le soleil radieux sur l'horizon qu'il dore

A fait briller ses feux !

Il n'est pas revenu !... Seule, j'attends encore !

Romance

I

Acis, nom charmant et plus doux

Qu'au printemps la brise embaumée,

Rends l'espoir à mon cœur jaloux,

Réponds vite à ta bien-aimée...

Qui peut t'arrêter loin de moi ?

Un danger menaçant peut-être !...

Ah ! la crainte envahit mon être,

Et mon cœur se glace d'effroi !

(L'orchestre joue en sourdine la ritournelle des couplets d'Acis à la scène troisième.)

GALATÉE

On dirait que sa voix a frappé mon oreille...

Oui, ce sont ses accents ; adieu soucis et pleurs !...

(Elle court au fond et écoute. Avec tristesse.)

Non, ce n'est pas sa voix, c'est le flot qui s'éveille,
C'est le vent qui berce les fleurs.

II

Nymphes des bois, sylvains, zéphyr,
Et vous, mes sœurs les Néréides,
Vous qui recueillez mes soupirs
Au sein de vos palais humides ;
Protégez-le... Protégez-moi,
Voyez quel trouble me pénètre !...
À mes yeux faites-le paraître,
Car je me sens mourir d'effroi !
Mais, soudain, l'air s'agite et se trouble... qu'entends-je ?
Quel est donc ce bruit sourd, cette rumeur étrange ?
(Après avoir regardé.)
C'est lui, ce cyclope odieux,
La terreur des forêts profondes,
L'épouvante des ondes,
De la terre et des cieux !
Ah ! fuyons !
(Elle fait quelques pas pour s'éloigner.)

SCÈNE II. GALATÉE, POLYPHÈME.

POLYPHÈME, *l'arrêtant.*
Galatée ?

GALATÉE
Éloigne-toi, va-t-en !

POLYPHÈME

Ah ! daigne seulement m'écouter un instant.

Cavatine

Ô toi ! dont la grâce infinie
Laisse un sourire sur les eaux,
Toi, dont la voix, douce harmonie,
Fait pâlir le chant des oiseaux,
Galatée, entends ma prière ;
Avec moi viens vivre tes jours ;
Mes richesses, ma vie entière
Sont à toi seule pour toujours !

GALATÉE

Non... non... va-t-en... jamais, jamais !

POLYPHÈME

Ne me fuis pas !

GALATÉE

Va-t-en !

POLYPHÈME, *fiévreusement.*

Je t'aime !

GALATÉE

Je te hais !

(Moment de silence.)

POLYPHÈME, *se rapprochant de Galatée et d'une voix plus douce.*

Parle-moi sans détour, je serai sans colère,

Acis a su te plaire ?

Tu ne me réponds pas, et tu baisses les yeux...

C'est donc vrai ! dès ce soir il quittera ces lieux.

GALATÉE

Acis ?

POLYPHÈME, *avec une rage contenue.*

Chassé de ce rivage,

Tu ne le verras plus !

GALATÉE, *à part, avec douleur.*

Ciel !

POLYPHÈME, *éclatant.*

Et de cette plage

Si, malgré ma défense, il osait approcher,

Mon bras le briserait, vivant, sur ce rocher !

(Il s'éloigne avec un geste menaçant et disparaît dans son antre. Galatée demeure anéantie.)

SCÈNE III. GALATÉE, puis ACIS.

GALATÉE

Tu ne le verras plus... ce cri fatal résonne

Dans mon cœur éperdu... la force m'abandonne.

(Une voix se fait entendre dans le lointain : c'est celle d'Acis.)

Couplets, scène et duo.

I

ACIS

Doux zéphyr, sur ton haleine,

Qui parfume au loin la plaine,

Emporte ce long baiser,

Puis, avec une caresse,
Sur le front de ma maîtresse
Va lentement le poser.
Un souffle s'élève et passe,
C'est comme un léger frisson
Qui soudain parcourt l'espace ;
La brise entend ma chanson.

GALATÉE

Tu ne le verras plus ! cette voix... est-ce un songe ?
Non, je veille et j'entends ; ce n'est point un mensonge.
(La voix se rapproche, Galatée écoute avidement.)

II

ACIS

Ma maîtresse est pâle et blonde,
C'est une fille de l'onde ;
Ses yeux ont vu l'éclat du jour.
Zéphyr, que ta voix si pure
À son oreille murmure,
En passant, mes chants d'amour.
Un souffle s'élève et passe ;
C'est comme un léger frisson
Qui soudain parcourt l'espace ;
La brise entend ma chanson.
(Acis paraît.)

Duo

GALATÉE, *courant à lui.*
Acis, mon bien-aimé, parle encor, parle-moi !

ACIS

Ma chère Galatée !

GALATÉE

Enfin, je te revois !

Ensemble

Ô joie ineffable !

Transports infinis !

Un dieu secourable

Nous a réunis !

Comme la lumière

Succède à la nuit,

Nuage éphémère,

La douleur d'enfuit.

GALATÉE, *se souvenant.*

Ah ! malheureuse que je suis !

Dans les premiers transports d'une imprudente ivresse

J'oubliais !... dieux ! la mort ! ...ah ! si tu m'aimes, fuis !

ACIS

Que veux-tu dire ?

GALATÉE

Le temps presse,

Ne m'interroge pas.

ACIS

Pourquoi ? Quel sort fatal... ?

GALATÉE

Un instant de retard te livre à ton rival.

ACIS

Mon rival ?

GALATÉE, *désignant l'ancre de Polyphème.*

Là...

ACIS

Grands dieux ! se peut-il ? Polyphème !

GALATÉE

Il a juré ta mort !

ACIS, *avec douleur.*

Ah ! je comprends : il t'aime !

(S'élançant du côté de l'ancre.)

Misérable !

GALATÉE, *l'arrêtant.*

Où vas-tu ? c'est courir à la mort !

Et si tu meurs, je meurs ! je partage ton sort !

(On entend le tonnerre.)

(Continuant avec effroi.)

Vois, l'éclat du jour diminue,

La foudre gronde dans la nue ;

N'entends-tu pas ce bruit lointain,

Précurseur d'un malheur certain ?

(Moment de silence.)

ACIS

Ô présage alarmant !

GALATÉE

C'est le ciel qui t'éclaire,

Sans le secours des dieux que prétendrais-tu faire ?

Veux-tu donc mourir sous mes yeux ?

ACIS

Eh bien ! fuyons...

GALATÉE

Fuyons tous deux.

Ensemble

Adieu donc, rive fleurie !

Ciel d'azur, échos des bois !

Adieu, divine patrie,

Et pour la dernière fois !

ACIS

Doux berceau de mon enfance,

Mon bras, pour sauver mes jours,

Désormais est sans puissance ;

Je m'éloigne pour toujours.

Reprise de l'ensemble.

GALATÉE

Doux berceau de mon enfance,

Seul témoin de mes amours,

Fuyant l'injure et l'offense,

Je m'éloigne pour toujours.

Adieu donc, rive fleurie !

Ciel d'azur, échos des bois !

Adieu, divine patrie,

Et pour la dernière fois !

(À la fin de l'ensemble, Acis entraîne Galatée. Polyphème paraît.)

SCÈNE IV. LES MÊMES, POLYPHÈME.

Trio

GALATÉE

Ô ciel !

ACIS

Lui !

POLYPHÈME

Fuyez donc ! Insensés que vous êtes,
Quel fol espoir nourrissiez-vous ?
Tremblez, redoutez les tempêtes
Que va déchaîner mon courroux !

Ensemble

GALATÉE et ACIS

Ô tourment ! douleur imprévue !
Il a surpris notre secret...
Tout mon sang se glace à sa vue !
C'en est fait du bonheur
Que mon cœur espérait.

POLYPHÈME

Tous deux pâlisent à ma vue,
Car j'ai deviné leur secret,
Et mon arrivée imprévue
A brisé l'avenir
Que le cœur espérait.

(Polyphème veut s'élaner sur Acis ; Galatée le retient.)

GALATÉE

Arrêtez !

(D'une voix suppliante, à Polyphème.)

Si je vous suis chère,
Je vous en conjure, épargnez ses jours,
Et détournez votre colère
Sur le funeste objet de vos amours.

POLYPHÈME

Eh bien, soit ! je consens à lui laisser la vie ;
Il sera maître de son sort,
Mais qu'il parte à l'instant, ou d'une prompte mort
Son audace sera suivie !

ACIS

Sans espoir de retour, moi, la quitter, partir
Et la perdre à jamais ! Je n'y puis consentir !

GALATÉE, *le suppliant.*

Acis, mon bien-aimé !...

POLYPHÈME

Qu'il cède et m'obéisse !

GALATÉE

Ah ! ne résiste plus !... n'expose pas tes jours !

ACIS

Vivre loin de toi !... Quel supplice !

GALATÉE

Va, fuis-moi.

ACIS, *tristement.*

Tu le veux ?

POLYPHÈME, *à Acis.*

Songes-y, pour toujours !

(Acis s'éloigne, comme résigné ; mais tout à coup, il revient brusquement et éclate.)

ACIS

Eh bien, non ! sur ces bords, à ces rives fidèle,
J'aime mieux trouver le trépas
Que d'aller sous des cieux étrangers, et loin d'elle,
Comme un lâche porter mes pas !
(À Polyphème.)

Allons, tyran impitoyable,

Épuise sur moi ton courroux ;
Le désespoir rend redoutable ;
C'est toi qui mourras sous mes coups.

Ensemble

ACIS

L'amour ici m'enchaîne,
Plus de lâche terreur !
Je ne crains pas ta haine
Et brave ta fureur.

GALATÉE

La colère l'entraîne,
Ah ! je frémis d'horreur !
Car désormais sa haine
Seconde sa fureur.

POLYPHÈME

La colère m'entraîne,
Frémissez de terreur !
Car désormais ma haine
Seconde ma fureur !

(À la fin de l'ensemble, Acis s'élançe sur Polyphème qui recule jusqu'à son antre, soulève un lourd quartier de roche et le fait rouler sur son rival. Acis tombe et disparaît entre les rochers.)

GALATÉE, *poussant un cri déchirant.*

Ah !

Cruel, tu l'as tué ! mais, tout fier de crime,
Crois-tu donc n'avoir fait qu'une seule victime ?

Acis, je n'appartiens qu'à toi,
À tes mânes sacrés je garderai ma foi !

(Échevelée, elle s'élançe sur un tertre qui domine la mer.)

(À Polyphème)

Viens donc, je te défie !

Divinités des eaux, à vous je me confie !

Pour finir mon tourment

Recevez-moi !

(Elle se précipite.)

POLYPHÈME, *accablé*.

Perdue, ah ! c'est mon châtiment !